

À LA FIAC, LE DESIGN FAIT DE LA RÉSISTANCE

La foire parisienne réserve un espace à quelques exposants spécialisés dans le mobilier moderne et le design.

Par Christian Simenc



Vue du stand de Jousse Entreprise, FIAC 2021, Grand Palais Éphémère. © Marc Domage

LA FIAC S'AVÈRE CRUCIALE POUR CERTAINS QUI, CETTE ANNÉE, ONT CHOISI DE FAIRE L'IMPASSE SUR DESIGN MIAMI/

Nous les pensions reléguées à l'autre extrémité de l'entrée principale, tels les cancre au fond de la classe. Que nenni, avec la tour Eiffel en toile de fond, les cinq galeries ès design de cette édition 2021 semblent, a contrario, s'y épanouir. «*Nous aurions pu avoir des craintes quant à l'emplacement, au bout du bout*», souligne François Laffanour, de la galerie éponyme, *mais c'est, en réalité, très agréable. Même si le trop-plein de lumière naturelle nous a empêchés de travailler au mieux la lumière artificielle sur notre stand, cette grande clarté est, au final, très agréable*». Contrairement à la récente foire Art Basel, où Américains et Asiatiques s'étaient portés pâles, tous s'accordent pour saluer leur retour à Paris. «*La FIAC a démarré de manière plus dynamique*», affirme Matthias Jousse, de la galerie Jousse Entreprise. «*L'ambiance est très enthousiaste et cela a bien débuté*», confirme son confrère Éric Philippe, de la galerie éponyme.

Le moment s'avère même crucial pour certains qui, cette année, ont choisi de faire l'impasse sur la prochaine foire Design Miami/ en décembre : «*Avec les doutes quant aux suites de la pandémie et aux complications que cela génère, nous avons pris la décision de ne pas y participer*», explique Hugo Laquerbe, directeur de la galerie Patrick Seguin. D'où l'importance de la présente FIAC : «*Nous sommes confiants, assure-t-il. Il y a, ici, les collectionneurs habituels de l'art contemporain et les décorateurs américains sont revenus*». Pour l'occasion, la galerie qui, «*d'ordinaire, aime s'exprimer sur des stands plus grands*» présente ses «*cinq designers habituels*» : Jean Prouvé, Charlotte Perriand, Pierre Jeanneret, Le Corbusier et Jean Royère. Un bahut de Charlotte Perriand (et Jean



Vue du stand de la galerie kreo, FIAC 2021, Grand Palais Éphémère. © Mare Damage

Prouvé?) venu de la Cité universitaire d'Antony s'affiche à... 230 000 euros, alors que le prix d'un canapé tout blanc de Pierre Jeanneret pour la ville de Chandigarh est, lui, tenu secret. Tout comme celui de cette étagère en bois dessinée vers 1956 par LeCorbusier pour la Maison du Brésil de la Cité internationale universitaire de Paris. La pièce arbore un astucieux pan en biseau qui, faute de place à l'intérieur de la chambre d'étudiant/e, permettait d'y accueillir un miroir. Jean Royère, lui, a droit à une « niche » personnalisée, avec trois pièces phares, dont un fauteuil *Visiteur du soir* – vers 1955, 110 000 euros.

Chez Jousse Entreprise, le visiteur passe du « piquant », comme le bureau Pi de Martin Szekely, une édition Neotu de 1985, au « moelleux », avec les chauffeuses Élysée de Pierre Paulin (prix non divulgués). Est mise en avant une belle table basse, pièce unique signée Mathieu Matégot, avec bordure en tôle perforée et panneau de verre gravé (1956, 150 000 euros). D'un jaune pimpant, un lampadaire *Diabolo* de LeCorbusier – 85 000 euros –, en provenance du Palais de l'Assemblée, à Chandigarh, dispute la vedette à un bahut suspendu et minimaliste d'Antoine Philippon et Jacqueline Lecoq (édition Behr, 1964, 80 000 euros), en acajou et métal, avec portes en pointe de diamant.

Sur le stand de la galerie kreo, outre quelques pièces « vintage » – deux fauteuils et un sofa de Pierre Guariche, un plafonnier de Gino Sarfatti ou un Combi Center de Joe Colombo (« *C'est assez amusant, sourit Didier Krzentowski, le galeriste, nous avons retrouvé un exemplaire de ce fameux bar sur roulettes qui fut l'une des pièces-mâîtresses de notre toute première exposition, en 1999!* ») –, figurent évidemment des pièces de designers actuels – c'est l'une des activités de la maison –, tels l'Espagnol Jaime Hayon, la Néerlandaise Hella Jongerius, la fratrie bretonne Ronan et Erwan Bouroullec ou le duo suédois Front. Un miroir de Pierre Charpin – 15 000 euros – surplombe une table basse de Jaime Hayon, un spécimen fabriqué en assamela – un bois exotique – et édité à 8 exemplaires – 36 000 euros pièce. Une chaise en béton graffitée du styliste en vogue Virgil Abloh est, elle, partie rapidement (prix non divulgué).

**SUR LE STAND
DE LA GALERIE
KREO, OUTRE
QUELQUES
PIÈCES
« VINTAGE »,
FIGURENT DES
DESIGNERS
ACTUELS**



Vue du stand de la galerie Patrick Seguin, FIAC 2021, Grand Palais Éphémère. © Marc Domage

«Après deux années perturbées par la pandémie, j'ai eu envie de montrer ce qui nous tient à cœur, nos trois classiques : Prouvé, Perriand et, depuis 15 ans maintenant, Jeanneret», affirme de son côté François Laffanour, de la galerie Downtown. Ainsi, ce « combo » mural bureau/étagères signé Jean Prouvé, issu de la villa Saint-Clair au Lavandou, dans le Var. « Ce que j'aime chez Prouvé, c'est la rigueur et la poésie, d'un côté la technicité hypersimple des montants métalliques, de l'autre une élégance des formes en bois », avance le galeriste. Son prix, à 6 chiffres, est néanmoins tenu secret. « J'aime la proximité avec

l'art contemporain, qui est notre milieu, davantage qu'à la Biennale des Antiquaires, par exemple, même si celle-ci est très luxe, estime François Laffanour. Ici, à la FIAC, les gens comprennent mieux certains prix ». Hormis une monumentale bibliothèque signée Charlotte Perriand, datant des années 1950, le marchand propose également deux pièces singulières de Pierre Jeanneret : un bureau mural – 95 000 euros – et un rangement également mural coiffé d'une tablette – 60 000 euros. Deux photographies d'époque attestent de leurs emplacements antérieurs, dans une maison que l'architecte avait aménagée sur l'Île-de-Bréhat, dans les Côtes-d'Armor.

CHEZ PATRICK SEGUIN, UN BAHUT DE CHARLOTTE PERRIAND (ET JEAN PROUVÉ ?) VENU DE LA CITÉ UNIVERSITAIRE D'ANTONY S'AFFICHE À... 230 000 EUROS

D'une île l'autre, nous passons à celle d'Utö, dans l'archipel de Stockholm, en Suède. C'est le nom qu'a donné le designer suédois Axel Einar Hjorth à une collection intitulée « mobilier pour maisons de villégiature », dont la galerie Éric Philippe, spécialisée en meubles nordiques et américains, propose une table haute – autour de 40 000-45 000 euros – en pin sylvestre massif, à la fois rugueuse et élégante. Outre deux fauteuils de l'Américain Milo Baughman (prix non divulgué), aux accoudoirs de chêne extrêmement dessinés et au capitonnage précieux, ou un tapis en laine tissé main signé du Suédois Sigvard Bernadotte (vers 1950, 20 000 euros), est présentée « une table mystérieuse » : « Son auteur est à coup sûr américain, explique Éric Philippe, mais nous n'avons pas encore trouvé son nom ». Elle comprend un plateau en chêne à la forme à la fois libre et géométrique, telle une pièce de puzzle, et un étonnant piétement en tulipier. Seul le prix n'est pas une énigme : 18 000 euros.